



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Césaire, Perse, Glissant : les liaisons magnétiques : essai / Patrick Chamoiseau
éd. P. Rey, 2013
cote : 59.504

Césaire, Perse, Glissant : les liaisons magnétiques, de P. Chamoiseau, est un essai paru en 2013. Si depuis toujours Chamoiseau place à l'épicentre de son œuvre les îles de la Caraïbe, ou du moins « une de ces îles à sauvages qui servent de marchepied à l'Amérique », comme il la nomme dans *L'Empreinte à Crusoé*, récit paru en 2012, l'essai le plus récent de l'écrivain martiniquais est plutôt formulé comme un hommage rendu à ces figures emblématiques des Îles-à-Sucre que sont Aimé Césaire, Saint-John Perse et Édouard Glissant. Chamoiseau, qui affectionne les Méditations aux abords de l'œuvre d'un écrivain ou artiste élu, appartenant à ce réseau intime qu'il nomme si bellement « Sentimenthèque », marche ici dans le sillon des auteurs qui habitent sa voix, qui l'ont porté et par rapport auxquels toute son œuvre s'est, en un sens, déterminée.

L'ouvrage, composé de dix volets où se retrouvent les saisons – climatiques et mentales – du microcosme antillais, élabore à la fois une poétique du Salut et un exercice de probation épistémologique, comme si Chamoiseau au fond évaluait les notions majeures sur lesquelles se sont construites sa pensée de polémiste et sa rêverie romanesque en les mettant à l'épreuve de la Source, en réinterrogeant chez chacun des trois aînés la généalogie d'une pensée du Lieu, du Territoire, de l'Identité. En somme c'est une démarche visant à mieux élucider, à la fois dans leurs ressemblances et leurs dissemblances, les différentes visions du monde des trois auteurs célébrés qui est ici adoptée, auteurs réunis pour le plus grand bonheur du lecteur.

Les dix volets de l'essai – « Derniers vents », « Carême », « Roussi », « Premières pluies », « Saison-pluies », « Avents », « Crépuscules », « Césaire, ma liberté », « Méditations à Saint-John Perse », « Récitation pour Ed » égrènent les jalons d'une saison climatique et existentielle mais aussi les moments doux-amers de l'hommage. Hommage qui relie, dans le plus pur esprit de la Poétique de la Relation telle que la prône Édouard Glissant, la source africaine et l'origine occidentale, réunis au delta créole, dans l'archipel caraïbe. Ces moments conjoignent ainsi la filiation initiale – Césaire mentor d'une Négritude à laquelle adhéra un temps Chamoiseau, avant d'aller au-delà – et l'admiration du Béké que fut Saint-John Perse, vis-à-vis duquel le sentiment est toujours mitigé, et l'attente toujours inassouvie. Le texte des « Méditations à Saint-John Perse » est d'ailleurs une reprise déjà parue il y a quelques années dans *La Nouvelle Anabase*, revue d'études persiennes dirigée par Loïc Céry, et où l'auteur de *Texaco* interrogeait dans un bruissement ému l'homme qui habita la « gorge



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

d'un Dieu », allant au-devant de cette créolité si singulière qui le marqua, marchant vers lui muni du « Pourquoi ? », comme l'esclave affranchi montant enfin vers la maison du Maître.

Car c'est une liberté de savane toute intellectuelle dont fait preuve magistralement Chamoiseau ici. Reliant les écrivains en leurs confluences, charriant dans son hommage les alluvions les plus riches de leurs mots de poètes, il les accompagne, les ressuscite. Ils sont là, « comme une théorie d'îles »², fécondant la route intime de l'auteur. Ils sont réunis, eux qui furent presque impossibles à réunir. Chamoiseau nous fait déambuler dans leur univers, et nous suivons le périple autour du *cercle des poètes disparus*. D'emblée, il nous prévient que l'« habitude antillaise est plutôt de les vivre un à un. Comme une succession de solos de gwoka sans le grand chœur des "voix-derrière" » (CPG 12)... Or voilà qu'ici ces voix puissantes et irréductibles de la littérature *font île*. Trois portraits – *Trois-îlets*. Présences imposantes que Chamoiseau imagine en résonance, en réseau d'îles, s'appliquant régulièrement à rompre l'isolement un peu intimidant de leurs « trois magnétismes » (CPG 15). Pour cela il faut surmonter l'« impossibilité à envisager l'unité-diversité, les solidarités conflictuelles, les ruptures qui rassemblent, les écarts convergents : une complexité que seule l'idée d'une mise en Relation peut nous aider à fréquenter » (CPG 15). En vérité, tout l'éloge élevé à ces « beaux commandeurs des fastes de l'inconnu » (CPG 100) tourne autour de cette idée : que leur appartenance à une matrice insulaire commune les porte malgré tout vers la créolisation de leur perception séparée, vers une conscience accrue de ce qui serait leurs « traces conjonctives » (CPG 99). Par la même occasion, Chamoiseau prend acte de leur foncière Relation, capitale pour sa propre poétique : « Qu'elle soit chamanique comme celle de Césaire, hiératique comme celle de Perse, proliférante en étendue et profondeur comme celle de Glissant, la Relation est là, déconstruisant les humanismes insulaires » (CPG 120). La conjuration de l'isolationnisme littéraire – célébrer seule l'œuvre d'un tel, puis d'un tel – en passe ici par la nécessité de replacer ces figures intellectuelles dans l'effervescence de la Caraïbe, effervescence justifiée ici par les « liaisons magnétiques » générées par la Relation – d'où le titre de l'ouvrage. Ces écrivains sont des créoles égarés, pour Saint-John Perse et Césaire, dans un rêve de pureté, de retrouvaille avec la transcendance d'un lieu à ré-imaginer. Chamoiseau pour sa part a déserté ces profondeurs raciales. En ce sens l'essai de 2013 rejoint le mouvement amorcé en 2009 dans *Les Neuf consciences du Malfini*, où une race *émigre* vers l'autre³. Ces modèles de mutations fascinent Chamoiseau. Ils permettent en particulier de développer une lecture *archipélique* des textes littéraires : lire en sautant d'une île (intertextuelle) à l'autre, en établissant des passerelles imprévisibles. Le concept d'île, avec sa charge d'instabilité tectonique et volcanique, s'impose constamment, nourrissant l'émergence complexe de cette *philosophie de la Relation*⁴. Car outre que l'imaginaire de l'île influe particulièrement sur la représentation des choses et sur l'inspiration artistique de ces écrivains créoles, l'île est bel et bien la « préface à un Monde nouveau » (CPG 118)⁵, avec les nuances dont celui-ci se compose. Chamoiseau montre ainsi comment ce qui était chez Césaire une

² P. Chamoiseau, *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*, op. cit., p. 82.

³ Voir Samia Kassab-Charfi, « Patrick Chamoiseau et la poétique du *nomadisme circulaire* », in Samia Kassab-Charfi & Célestin Monga dirs., *Patrick Chamoiseau : nomadismes et intranquillité*, Numéro spécial Patrick Chamoiseau de la Revue *Présence Francophone*, Worcester University, Massachusetts, mars 2014, pp. 9-31.

⁴ Titre d'un des derniers essais d'Édouard Glissant (*Philosophie de la Relation. poésie en étendue*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2009).

⁵ Les italiques sont dans le texte.



Académie des sciences d'outre-mer

représentation tourmentée de l'île évolue chez Glissant vers un modèle de possibles, une annonce théorique :

Cette Caraïbe – dévoilée par Césaire comme espace de souffrances coloniales et d'éclatements (*îles cicatrices des eaux, îles évidentes de blessures, îles miettes, îles informes, îles mauvais papier déchiré sur les eaux, îles tronçons côte à côte fichés par l'épée flambée du soleil...*) – Glissant la visionne en Antillanité. L'éclatement douloureux devient la précieuse diffraction d'un archipel à naître, et la configuration annoncée d'une manière de penser et d'un nouvel imaginaire (CPG 117).

Aussi la négation d'une conception territoriale de la périphérie se matérialise-t-elle chez Chamoiseau dans le refus d'appartenir à un « domaine d'outre-mer » (DOM) : « Le Lieu n'a pas de frontières mais un système de réseaux qui s'étend en fonction des relations et des rencontres ; le Territoire pose un centre et des périphéries » (CPG 72). L'île devient plutôt ici le modèle du Lieu en tant qu'il est le contraire même d'une fixité et d'un isolement.

À l'inverse de Saint-John Perse dont la soif d'Atlantique fit de lui un homme « s'inventant un Lieu presque hors sol » (CPG 74), Chamoiseau met l'accent sur la propension des deux autres poètes à, l'un, Césaire, s'ancrer obstinément dans un rêve de terre perdue (l'Afrique), l'autre – Glissant – à tisser les fils de sa *multi-relation* au monde, puisqu'il « vivra relié à plusieurs lieux du monde » (CPG 74). L'origine insulaire tient ainsi lieu d'une sorte de déterminisme ontologique qui inspire chez Glissant ce postulat d'un mode de non-fixité : « Rien n'est fixe, rien n'est vrai, tout est vivant [...] » (CPG 78)⁶. Le dynamisme que Saint-John Perse s'efforce quant à lui d'asseoir dans la stabilité d'une généalogie naît plutôt chez les deux autres poètes d'une absence de commencements, à l'instar de « "ce grand poème né de rien" dont a parlé », justement, « Saint-John Perse » (CPG 86). Le monde est « incréé »⁷ : seule « la mer a un goût d'ancêtres » (CPG 146), comme le rappelle amèrement Aimé Césaire dans *Les Armes miraculeuses*. L'origine se démultiplie, même chez Perse, en une « multi-origine » : « Césaire, Perse, Glissant iront à la multi-origine antillaise comme vers un devenir » (CPG 142). Avec cet essai, Chamoiseau prolonge la tradition de la *récitation* (au sens créole) du monde : son incantation pour faire présence en Relation et escorter « l'opacité singulière, l'irréductible de chacun, de chaque œuvre » (CPG 42)⁸. À cet égard, son « Salut » aux trois grands de la Caraïbe relève à la fois d'une belle admiration et d'une saine distanciation.

Samia Kassab-Charfi

⁶ Les italiques sont dans le texte. La citation est ici reprise à Glissant (*Philosophie de la Relation, poésie en étendue*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009, p. 106).

⁷ Édouard Glissant, *Le Monde incréé, poésie*, Paris, Gallimard, 2000.

⁸ Les italiques sont dans le texte.